

Banc de sable

Les matins, j'observe la mer pour revalider j'observe les limites de la ville. Je marche sur le sable où les baigneurs, les secouristes, athlètes, vendeurs, amoureux, pickpockets, policiers, enfants et personnes âgées forment la scène. J'aime la chronique urbaine.

La stratégie de « l'instant décisif » de Cartier-Bresson recommence à fluer. Ce sont des regards qui me précèdent. Je suis le paparazzi des anonymes : viseur rapide en ligne directe avec l'intuition et les sens, malgré l'inconfort des nouvelles applications des appareils numériques, qui ne me laissent pas me tromper.

Les bandeaux utilisés par la presse pour protéger l'identité des mineurs et suspects me rappellent l'humour provocant de l'Américain John Baldessari et des premiers masquages avec des cercles fluctuants de l'artiste et professeur de Bauhaus, László Moholy-Nagy (*The Olly and Dolly Sisters*, 1925).

Liza, ma fille, a dit que « un individu avec bandeau sur les yeux perd le pouvoir de renvoyer le regard, de produire de la ressemblance et des correspondances ».

On peut s'amuser d'une société qui a créé la propriété de l'image dans l'espace public.

Rogério Reis